



CONCOURS 2010
PROMOTION
DE L'ÉTHIQUE
PROFESSIONNELLE
ROTARY - CGE
CONFERENCE

« Prix Régional »
District 1650

MENTION SPECIALE
Concours National
Remis le 26 mai à
l'UNESCO

L'éthique professionnelle face au travail : Quelles responsabilités éthiques pour demain?

« Etre homme, c'est précisément être responsable. C'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde. »

ANTOINE DE SAINT-EXUPERY, TERRE DES HOMMES



**ÉCOLE
SUPÉRIEURE
D'ÉLECTRICITÉ**

Paul FREYSSINGES

Présentation de la démarche :

Aujourd'hui, l'éthique est devenue un sujet d'actualité récurrent dans le domaine économique, financier, industriel ou médical. Des parcours de formation sont créés, des certifications éthiques sont délivrées ; une finance éthique se développe; la perception de la responsabilité sociale de l'entreprise, de la banque, de l'exercice de la médecine... se modifie. A l'heure de la crise économique, l'éthique professionnelle est souvent évoquée comme une possibilité de réguler les excès du capitalisme. Les médias sont de plus en plus friands des comportements dits responsables et fustigent largement ceux qui transgressent l'éthique professionnelle. Pourtant, rien n'est plus flou que les contours de cette éthique. Ce flou appelle donc une définition générale qui nous permettra ensuite d'aborder un champ d'application de cette éthique. La difficulté que chacun rencontre dans le monde du travail pose un premier problème de responsabilité éthique par rapport aux actes que l'on y pose. Ceci appelle donc à une prise de conscience personnelle.

Résumé :

En distinguant déontologie et éthique, je fais la part entre l'obligation imposée par la société et l'implication personnelle qui fait la valeur du cadre de demain. Ensuite, une réflexion sur la valeur du travail et sur ses conditions me pousse à reconsidérer l'aspect purement utilitaire de celui-ci. Privilégier cet unique aspect, c'est oublier que l'homme ne doit pas être asservi à son travail, mais que celui-ci doit au contraire lui permettre de se réaliser. Ceci implique une grave responsabilité pour ceux qui sont investis d'une autorité. Au-delà de cette responsabilité limitée au domaine professionnel, nous sommes donc confrontés à la question de notre présence au monde. Ceci implique donc que chacun se sente concerné par la définition de son éthique et de ses propres valeurs.

Sources :

- Laborem exercens, Jean-Paul II
- Vol de nuit, Terre des Hommes, Antoine de Saint-Exupéry
- Entretien avec un chirurgien et un hôtelier
- Encyclopédie Wikipédia

Introduction :

Qu'est ce que l'éthique ? C'est la détermination rigoureuse des devoirs et des valeurs morales qui sont sources d'obligation. Si la morale distingue le bien du mal, le rôle de l'éthique est alors d'en tirer une philosophie appliquée. Ensuite, l'introduction de l'adjectif professionnel invite à reformuler le sujet : s'agit-il de l'éthique en tant que métier ou de l'éthique dans le monde professionnel ? En quoi l'éthique professionnelle se différencie-t-elle de la déontologie ? L'éthique dans le monde professionnel s'impose à tous les acteurs de la vie économique. Chacun doit avoir dans son travail ce qu'on appelle la conscience professionnelle, l'exigence du travail bien fait. Par contre, l'éthique en tant que métier s'adresse plus spécialement à ceux qui sont investis d'une responsabilité particulière, d'une fonction d'encadrement ou de direction. Je peux donc définir la structure de mon exposé : je commencerai par expliquer ce que signifie pour moi l'éthique et notamment sa différence avec la déontologie, puis je développerai une manière éthique d'appréhender le travail, ce qui me permettra d'envisager sous un angle nouveau les responsabilités de tout type et la manière de les aborder.

I. L'éthique et la déontologie

a) La déontologie

La déontologie professionnelle fait référence à l'ensemble de principes et règles qui gèrent et guident une activité professionnelle. Ces normes déterminent les devoirs minimums exigibles des professionnels dans l'accomplissement de leur activité. Elle règle notamment les rapports interprofessionnels et commerciaux. La déontologie entre dans un cadre légal et varie ainsi selon les pays. Elle peut donc se séparer de toute valeur morale universelle, puisqu'elle est sujette à modification. On peut alors rapprocher la déontologie du droit : le droit s'appuie parfois sur la distinction entre le bien et le mal, mais pas nécessairement. Il n'est donc pas forcément moral et varier selon les pays: si aux Etats-Unis l'employeur peut mettre un terme au contrat de travail sans préavis, ce type de pratique, interdite en France, susciterait de vives réactions. En effet, ce serait perçu comme un acte juridiquement et moralement grave.

b) L'éthique

Contrairement à la déontologie, l'éthique ne revêt pas un caractère d'obligation légale. La seule obligation est celle imposée par la conscience. Il s'agit d'un ensemble de repères que chacun se fixe pour évoluer dans son milieu professionnel. Si la déontologie relève plus de la définition légale du permis et du défendu, l'éthique est un ensemble de principes d'action qui définit ce qui est recommandé. En effet, la diversité des situations dans le monde ou en entreprise demande une solution adaptée et particulière. L'éthique est donc l'aboutissement d'un questionnement propre à chacun. Ainsi, on peut considérer qu'elle est complémentaire de la déontologie, puisqu'elle lui ouvre un champ d'action pratique. L'éthique étant personnelle, chacun peut définir la sienne, avec les risques que cela comporte si elle entre en opposition avec la déontologie ou le droit. L'absence de consensus sur l'éthique ou sur des principes universels peut conduire à des affrontements dont l'Histoire est remplie.

S'interroger sur l'éthique c'est donc constater qu'aucun comportement n'est neutre d'un point de vue éthique, car il traduit les valeurs de celui qui agit.

c) L'éthique et la déontologie en conflit

De prime abord, l'éthique et la déontologie peuvent sembler quasiment identiques, il n'en est pourtant rien. En effet, la déontologie relevant du légal et l'éthique de valeurs personnelles, certaines pratiques permises par un code déontologique peu restrictif peuvent être refusées par un professionnel. Ce type de problème se pose avec acuité dans le domaine médical. Heureusement, l'objection de conscience permet de privilégier l'éthique personnelle. L'exemple suivant, caricatural, donne une autre perspective à ce conflit. Un criminel blessé par la police se fait soigner, et déclare qu'aussitôt sorti de l'hôpital, il commettra un autre crime. L'éthique humaine du médecin le poussera à le dénoncer. Pourtant, la déontologie lui interdit de le faire. En effet, si l'on permettait au médecin de le dénoncer, outre le risque d'erreur, à partir de quel type de délit ou crime le permettrait-on ? Dans ce cas, la déontologie est plus restrictive que l'éthique.

II. L'éthique dans son travail

a) La souffrance au travail : un obstacle à l'éthique ?

La souffrance au travail n'est pas nouvelle, elle est suggérée par l'étymologie du mot travail, « Tripalium » en latin qui signifie instrument de torture. La sphère professionnelle n'est par nature ni éthiquement neutre, ni inhumaine, ni anti sociale; elle appartient à l'activité de l'homme et justement parce qu'humaine, elle doit être organisée de façon éthique. Si pendant longtemps la souffrance était due à l'effort physique et à la dangerosité du travail, force est de constater que dans les sociétés industrialisées et dans lesquelles l'activité de services commence à devenir prépondérante, le travail pénible semble se raréfier. Ce type de travail est toutefois largement présent dans de nombreux pays en développement et chez les nouveaux pays industrialisés. On pourrait supposer que ce seul aspect de la pénibilité physique mérite d'être traité, au moins parce qu'il est le plus visible et le plus à même d'être corrigé. Il n'en est malheureusement rien, comme en témoignent parfois les faits divers. En effet, un certain nombre de salariés ressentent un mal-être au sein de leur entreprise et une insatisfaction liée à leur travail. Comment dans ces conditions difficiles moralement ou physiquement, ces personnes peuvent-elles envisager d'accomplir professionnellement et éthiquement la tâche qui leur est confiée ?

b) De quelle manière considérer son travail ?

Certaines causes de souffrance sont connues, à savoir la crise économique et la concurrence internationale. Ces circonstances augmentent le stress et la pression sur les résultats. Cet environnement économique ne peut cependant être rendu responsable de tous nos maux, il est tout au plus un facteur amplificateur, d'abord parce que les exemples d'entreprises en bonne santé et où les salariés ne rencontrent pas de problème particulier nous montrent qu'exister dans un contexte de juste compétition est possible et même stimulant pour l'entreprise. Ensuite à ces facteurs extérieurs peuvent s'ajouter des facteurs intérieurs à l'entreprise : la manière de travailler et la façon dont chacun considère le travail d'autrui peuvent être un poids. Ainsi, une entreprise qui rencontre des difficultés économiques aura tendance à exiger encore plus de ses salariés, leur infligeant une

pression telle que certains n'arrivent pas à la supporter. A l'origine de ce type d'attitude exacerbée par les temps difficiles est la vieille habitude de considérer le travailleur uniquement comme une force de travail à louer et qu'il faut rentabiliser. Ce type de logique, même si elle n'est plus ouvertement exprimée en ces termes, refuse tout simplement au salarié le droit d'être lui-même dans son travail, dans la mesure où le surcroît d'exigence l'enferme dans une logique dont il n'est pas l'instigateur. Cette manière de penser issue de l'idéologie matérialiste, s'est aujourd'hui imposée dans le monde. Baden-Powell disait : « Ne regarde pas ce que tu peux tirer de ton travail, mais ce que tu peux y mettre de toi. » L'homme doit bien sûr travailler pour assurer sa subsistance, mais cette citation montre bien ce que tout travailleur sent confusément, à savoir qu'il doit s'approprier son travail afin d'y développer son humanité. Voici donc un postulat fondamental de ce que doit être notre éthique professionnelle : le travail est fait pour l'homme et non le contraire. Dans l'entreprise il s'agit concrètement de rééquilibrer la logique purement financière, qui considère le travail comme un simple moyen de production au service de la rentabilité, et la place de l'homme en tant que sujet et auteur de son travail.

c) Quelles perspectives peut-on donner à son travail ?

Malgré mon peu d'expérience du travail en entreprise, il me semble possible dans l'intérêt du salarié et de l'entreprise, de développer cette approche dans une large partie des entreprises, si elles ne le font pas déjà elles-mêmes. Cependant je suis conscient que ce point de vue peut sembler quelque peu utopique, voire blessant pour certains salariés. En effet, tenter d'apporter une réponse aussi brève et malgré ma méconnaissance du monde de l'entreprise peut paraître présomptueux. Je suis pourtant sensible à ce problème, notamment suite à une visite dans une fonderie. Cet exemple tiré de l'industrie peut sembler peu représentatif, mais son avantage est qu'il est accessible à une personne totalement extérieure à l'entreprise. Dans cet atelier en région parisienne, j'ai remarqué un ouvrier qui travaillait dans une atmosphère bruyante, sombre et poussiéreuse sur une machine fabriquant des séries de moules. Cet exemple de travail répétitif dans des conditions difficiles peut susciter une interrogation en réaction à mon propos précédent : cet ouvrier peut-il considérer qu'il est sujet et acteur de son travail, que celui-ci est au service de son développement humain ? La satisfaction de bien faire son travail est-elle un moteur pour lui ? Je ne peux prétendre qu'à une réponse partielle, en reformulant cette question : cet homme est-il ici uniquement contraint par la nécessité, ou bien donne-t-il un sens plus profond à son travail ? A des tailleurs de pierre que l'on interroge sur ce qu'ils font, le premier répondra qu'il taille une pierre, le second qu'il élève un mur et le troisième qu'il bâtit une cathédrale. Ainsi chacun peut donner la perspective qu'il souhaite à son travail, cela n'atténuera pas la pénibilité de celui-ci, mais au moins cela peut aider à supporter ces conditions. Les difficultés rencontrées au travail peuvent également être liées aux collègues, par exemple à un patron cassant, un collègue faisant de l'obstruction ou marquant de l'hostilité voire simplement de l'indifférence. Difficile dans ces conditions de travailler au progrès technologique, à la réussite d'un projet industriel ou au succès de l'entreprise. Le travail a donc un sens objectif et un sens subjectif. L'environnement humain et la qualité des relations au sein de l'équipe, du groupe de travail, le dialogue avec la hiérarchie proche ou lointaine, finalement le respect et la prise en compte de la personne et de ses aspirations participent de ce sens subjectif.

III. Quelles responsabilités pour chacun de nous ?

- a) « Les chefs doivent tout rapporter à ce principe : ceux qu'ils gouvernent doivent être aussi heureux que possible. » Cicéron

Une possibilité pour aider le travailleur à voir au-delà de la pénibilité de son travail est que le chef d'équipe le valorise en l'associant à la réussite et à l'avancement du projet collectif dont il a la charge : chacun doit sentir son importance dans le groupe, et ce sentiment améliorera sensiblement la perception que cette personne se fait de son travail. Au-delà d'une simple obligation économique de résultat, celui qui est investi d'une responsabilité hiérarchique a également des devoirs humains qu'il remplira avec plus ou moins de conscience professionnelle. L'éthique du chef a ainsi été résumée par Saint-Exupéry : « Aimez ceux que vous commandez, mais sans le leur dire. » En effet, chaque personne qui accepte une responsabilité d'encadrement doit être consciente des devoirs qu'elle accepte par la même occasion vis-à-vis de ceux qui lui sont confiés. Il s'agit d'avoir une réelle capacité d'écoute et de développer son empathie à leur égard. Evidemment, ces attitudes ne peuvent être rémunérées en tant que telles, mais l'ambiance et la motivation générale ne peut qu'en être améliorée, pour le plus grand profit de l'entreprise qui a également intérêt à favoriser un tel style de direction. Travailler à son éthique, c'est donc travailler à l'harmonie sociale. Ainsi, au-delà de sa responsabilité vis-à-vis de son employeur, le cadre a également une responsabilité morale vis-à-vis de ses subordonnés, et vis-à-vis de la société. En effet, si une personne rencontre des difficultés, telles que le chômage, une maladie due à son travail, c'est la société tout entière qui prend en charge cette personne. Les coûts humains ont donc un coût économique non-négligeable. Chaque responsable doit ainsi veiller au bien-être des personnes qui lui sont confiées, mais aussi renoncer à toute forme de complaisance injustifiée. Un chef peut se permettre d'être exigeant avec les autres s'il est au moins aussi exigeant avec lui-même: par exemple assumer les réussites comme les échecs au nom de son équipe. Il doit donc avoir une valeur exemplaire, sans cela son autorité n'a plus de fondement.

- b) Au-delà de notre environnement immédiat : quelle éthique pour le monde ?

Ainsi, nous devons avoir conscience qu'aucun de nos actes n'est anodin pour autrui, pour l'environnement, par la stratégie de l'entreprise ou encore par la répartition du pouvoir. Nous avons un devoir d'éthique vis-à-vis de ceux dont nous dépendons, chef ou client, par exemple en livrant un travail conforme aux exigences spécifiées, mais aussi vis-à-vis de ceux qui nous sont subordonnés. Une personne développant une éthique doit donc accepter les contraintes qui naissent de l'appartenance à une communauté et en être solidaire. C'est restreindre sa toute puissance, chercher à ajuster son comportement au bien des personnes et à la justice. Cette communauté peut bien évidemment être la famille et l'entreprise, mais à une plus grande échelle ce peut être la commune, la région, le pays voire la Terre. Ne parle-t-on pas, parfois abusivement, de « communauté internationale » ? Les entreprises internationales sont, elles, bien réelles. La délocalisation en dehors des frontières d'origine de l'entreprise ne doit donc pas atténuer le sens des responsabilités de l'entrepreneur vis-à-vis de l'environnement social et naturel. Les employés, les fournisseurs et les consommateurs locaux appartiennent à la communauté réunie par l'entreprise. L'éthique fait

la part belle à la notion de responsabilité : être solidaire de notre communauté, c'est poser des actes responsables. C'est la cohérence entre nos valeurs et nos actes qui doit être à l'œuvre, on pourrait l'appeler l'unité de vie. A la mesure de notre fonction dans le monde, nous sommes responsables vis-à-vis de ceux qui nous font confiance et de ceux dont les vies seront influencées par nos décisions.

c) Face à nos responsabilités : Quels critères pour fonder notre éthique ?

L'éthique est d'abord une prise de conscience de l'interaction qui existe entre nos actes et le milieu où ils s'exercent. C'est donc le fait d'une personne ou d'une structure, qui ajuste son comportement au sens porté par ses actes, à leurs conséquences et à leurs applications. L'éthique est donc avant tout un questionnement qui doit être développé dans l'espace de liberté intérieure de chacun. C'est une responsabilité de plus, peut-être la plus importante car elle conditionne toutes les autres : celle d'être exigeant vis-à-vis de nous-mêmes. Forcément dérangeante, car elle oblige à définir en vérité ses propres critères de discernement et d'évaluation. Par qui seront-ils définis ? Par l'Etat ? Dans ce cas cela revient à s'en remettre à la déontologie. Par la pression sociale ou professionnelle ? Cela revient à s'en remettre à l'air du temps. Ensuite, ces critères seront-ils intangibles, absolus ? En d'autres termes, un comportement peut-il être défini comme éthique de manière unanime, par exemple dans une entreprise ? Il appartiendrait alors à la déontologie ou tout au moins aux valeurs revendiquées par l'entreprise. Finalement, pouvons-nous accéder à une définition objective de ce qui est bien pour l'homme, individuel et social ? Ou l'éthique reste-telle le lieu d'une conviction subjective mais sans portée universelle et objective ?

Conclusion :

Réfléchir aux difficultés dans et autour du travail m'a permis d'envisager une manière éthique de le considérer. Cependant, le travail s'inscrivant dans une démarche collective, il m'est apparu nécessaire de souligner l'importance de l'encadrement. Outre l'obligation de résultat, celui-ci a une part importante dans le développement humain des employés, et donc dans la construction de l'harmonie sociale. Au-delà de ces responsabilités, j'ai pris conscience que la mise en pratique d'une éthique n'était pas chose facile. Cela nécessite un effort de vérité avec soi-même. Cet effort a des implications bien plus vastes et plus importantes que ce que l'on pourrait supposer. En effet, l'éthique ne se cantonne pas à ce qui est directement lié à notre travail, mais au contraire participe à ce qui doit diriger notre comportement dans sa globalité. Au-delà de l'éthique, il y a les valeurs qui l'inspirent et dont la définition est le véritable problème que rencontre notre société. Ces valeurs sont parfois issues de la religion. Il serait donc intéressant de réfléchir à la place de celle-ci dans notre société. Peut-elle être laissée à la sphère privée alors qu'elle peut influencer grandement notre éthique ? Faut-il alors au nom de la laïcité renoncer à une partie de nos valeurs ?

17344 caractères